

Un automne à Hong-Kong (1)

« Je me battrais comme une tigresse ! »

SON petit cartable sous le bras, M. Chan contemple la puissante bâtisse qui grossit comme une conque de béton au bord de la mer. Son regard globuleux de poisson-chat s'arrondit sous l'effet de ses lunettes cerclées de fer. Chaque matin, il constate, amer, l'avancée des travaux : « C'est là qu'auront lieu les cérémonies du retour de Hong-Kong à la Chine. Aujourd'hui, il ne reste que 230 jours... et j'ai peur ! ».

M. Chan a disparu dans les dédales du Contra Plaza Building qui domine la baie aux eaux vertes et brunes. Au 60^e étage de cette tour, sont nichés des éléments clandestins de l'armée chinoise, bardés de matériels d'écoute électronique afin d'intercepter faxes et téléphones portables. Ils tâtent le pouls de Hong-Kong. Ils contemplent leur proie. Les naseaux du Dragon frémissent.

Vocation économique de l'île

Dans la nuit du 30 juin au 1^{er} juillet 1997, la Grande-Bretagne baissera pavillon sur la caserne Prince de Galles, cédant la place au drapeau rouge et à six cents hommes de l'Armée populaire de Libération.

« De jeunes recrues venues de provinces lointaines et encadrées par des officiers qui parlent cantonais et anglais. Ces soldats sont embusqués pour « libérer le territoire arraché à la mère-patrie », dit-on dans les chancelleries. En principe, ces troupes n'interviendront que si le nouveau patron de Hong-Kong l'esti-



Pour le professeur Lau Siu Kai, préserver l'économie de Hong-Kong sera une question de survie pour le régime de Pékin. Quant à Emily Lau (ci-dessous à droite), élue démocrate au Conseil législatif, elle est déterminée à se battre pour défendre les libertés. (Photos R. Faligot)



rait nécessaire en raison de troubles majeurs.

Ce soir fatidique du 30 juin, le Conseil législatif - le Legco - élu au suffrage populaire sera dissous. Le Parti communiste craint cet organisme au parfum doux-amer de démocratie. Jiang Zemin et les leaders pékinois lui ont préféré un autre dispositif plus sûr pour garantir leurs intérêts : un collège de grands électeurs, dont beaucoup nommés par la Chine, qui élit comme chef de l'exécutif, l'un de leurs amis, l'armateur C.H. Tung.

Officiellement, s'appliquera la théorie inventée par le vicaire Deng Xiaoping : « Un pays, deux systèmes ». Autrement dit, Hong-Kong revient à la Chine mais conserve sa vocation économique dans un cadre capitaliste qui dure cinquante ans. Une loi fondamentale garantit les libertés mais gare aux Hongkongais qui s'en prendraient aux autorités chinoises ! Le texte permet de réprimer un caricaturiste qui élogia un dirigeant de Pékin ou une organisation favor-

able à l'indépendance de Hong-Kong ou du Tibet.

Transition à risques

Pour se faire une idée des risques encourus, prenons de la hauteur. C'est dans la montagne qu'est perchée l'Université chinoise et où m'attend le professeur Lau Siu Kai, directeur du département de sociologie et surtout membre du Comité préparatoire pour le transfert des pouvoirs. Il se veut rassurant :

« Les Hongkongais sont pétris de culture chinoise traditionnelle mais ils ont intégré la notion de Droits de l'homme venue de l'Occident. Les libertés politiques et économiques sont indissociables. Préserver l'économie de Hong-Kong sera une question de survie pour le régime de Pékin. Et pas seulement parce que beaucoup d'« enfants de princes », ces fils de cadres dirigeants, président ici des entreprises privées ».

Garantir les libertés

Le ferry nous amène au centre

de Hong-Kong. De sa tour gigantesque et transluide, la Bank of China - de Chine populaire - domine le petit parlement coquet aux colonnades victoriennes. Tout un symbole dans la nuit tiède qui tombe. J'avais pris rendez-vous avec Emily Lau, par message électronique avant de quitter la Bretagne. Ancienne journaliste, la « mieux élue » des démocrates chinois au Legco, elle y défend le droit des Hongkongais à conserver leurs libertés. Mais pour combien de temps ?

« Un demi-million de gens ont déjà émigré. Beaucoup se sont procuré un passeport canadien. D'autres feront leur soumission. Mais je ne peux pas penser que le million de Hongkongais qui étaient dans la rue après le massacre à Tiananmen en 1989 a disparu. C'est pourquoi nous continuerons à nous battre et s'il y a vraiment des élections en 1998, nous verrons bien si Pékin laisse les démocrates y participer. Par ailleurs, les hommes d'affaires étrangers qui croient qu'on va respecter les règles du jeu à Hong-Kong ignorent combien le Parti communiste est corrompu. Quoi qu'il en soit, je vais rester ici et je me battrais comme une tigresse ! ».

Son sourire canassier s'adoucit comme nous nous quittons. Difficile de ne pas imaginer la « tigresse » tournant en rond dans une cage de bambou. Mais je ne suis pas au bout de mes émotions. Sur le chemin de mon hôtel, je ne sais pas encore que je vais être témoin d'un meurtre.

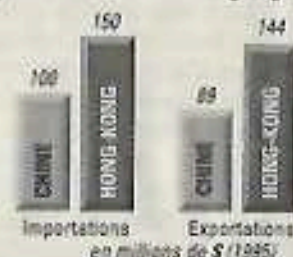
Roger FALIGOT

A suivre : Meurtre à Kowloon

Hong-Kong est la 8^e puissance commerciale du monde. La Grande-Bretagne rendra le territoire à la Chine le 1^{er} juillet 1997



Population 6 100 000 habitants dont 50% de Chinois
 PIB par habitant 21 800 \$, Chine : 429 \$
 (les banques et les sociétés financières représentent 77% du PIB hongkongais)



Un automne à Hong-Kong (2)

Meurtre à Kowloon

Le cadavre avait pris la fuite. Du moins c'est ce que j'ai pensé quand, à une heure du matin, les deux coups de feu m'ont fait sursauter dans mon bain. Comme en contre-bas, des portiers de nuit chinois et le Sikh enturbanné de l'hôtel d'en face regardaient nonchalamment la rue, j'ai pensé que le tireur avait manqué sa cible.

Et pourtant, le lendemain, M. Cheung Yat-Fung baignait dans son sang en une de tous les journaux de langue chinoise. Trop « shocking » pour ceux de langue anglaise. Il sortait avec une amie taïwanaise du sauna de la Rivière Dorée, à deux portes de mon hôtel, quand on l'a abattu.

Les sociétés secrètes font la loi

« My dear Roger, vous êtes donc témoin ! », me dit Jim, l'un des chefs anglais de la lutte anti-triades, en ricanant. Tout ce que j'ai pu noter c'est l'espacement des deux coups de feu. L'agresseur avait dû retourner sur ses pas pour doubler son tir par précaution d'usage.

Les jours qui ont suivi, Jim a été chargé de l'enquête ce qui me permit de savoir que le Cheung en question était un trafiquant de drogue abattu sur contrat. Ici à Kowloon, dans le quartier chinois, chaque rue est contrôlée par une des triades, ces sociétés secrètes qui chapeautent le crime organisé et imposent leur influence occulte sur le monde des affaires, du show-business, des courses de chevaux. Par exemple, à Saigon Street, lieu du meurtre, des gangs du groupe Wo tiennent le haut du pavé - en ce qui concerne la prostitution et la drogue.

Deux genres de mafias

De retour à Hong-Kong, après avoir publié mon livre sur cet « Empire invisible », il est naturel de se poser la question de leur avenir après 1997. Pékin cherchera-t-il à les exterminer ou à composer avec elles ?

J'avais déjà déjeuné le samedi précédent avec Jim avant sa rituelle partie de rugby. Marié à une Chinoise, il figure au nombre de ces policiers qui ont décidé de



Saligon Street et le sauna de la Rivière dorée où fut tué M. Cheung. (Photo R. Faligot)

rester dans la nouvelle Région administrative spéciale de Hong-Kong quand flottera le drapeau rouge. Théoriquement, la police restera indépendante. Un groupe de policiers communistes, qui ont fait leurs premières armes en France auprès d'Interpol, est chargé de liaison. Mais les têtes de dragon, les patrons des mafias vont-elles rester sur place ?

« Il y a deux genres de mafias, les petits gangs de malfrats qui espèrent qu'on n'appliquera pas ici la loi draconienne du continent, c'est-à-dire une balle dans la nuque. Et puis les grandes familles qui veulent gagner en respectabilité, telle la triade Sun Yee On, qui traite de puissance à puissance avec le Parti communiste chinois ».

Incroyable mais vrai ! Des accords secrets unissent cette mafia à certains chefs du Parti

communiste à Canton tout proche ou dans la zone économique spéciale de Shenzhen. Un partenariat existe même dans des entreprises du bâtiment ou du monde du cinéma qui rapporte gros puisque Hong-Kong demeure la deuxième ville productrice de films après Hollywood. Les frères H..., chefs de la triade Sun Yee On, ont même ouvert des bars à karaoké à Pékin tout récemment, ce qui n'a pu se faire sans l'aval de la Sécurité publique. Ces mafias-là vont non seulement rester mais espèrent même tirer le plus grand parti de l'ouverture.

Nouvelle race de gangsters

« Parmi les facteurs qui expliquent que, contrairement à la légende, les triades ne vont pas vraiment quitter Hong-Kong, figure un élément essentiel, c'est

que celles-ci sont toujours là où il y a de l'argent à faire », explique Sidney Chau Foo-Cheong, le chef de la police. « Or, les liens intimes entre Hong-Kong et la Chine du Sud, la langue cantonnaise commune et surtout les économies florissantes des deux côtés de la frontière sont extrêmement attrayantes pour le crime organisé ».

Fait significatif : au fur et à mesure que l'enquête sur le meurtre de Mister Cheung progressait, on s'aperçut qu'il répondait parfaitement au portrait-robot de cette nouvelle race de gangsters qui évolue facilement entre la Chine continentale, Taïwan, Hong-Kong et Macao. Or, leur apparition pose de nombreux problèmes. Pourra-t-on tolérer le parasitage des mafias et la corruption des nouveaux cadres communistes qui risquent de déstabiliser l'économie de Hong-Kong ? Ou faudra-t-il faire appel à une répression brutale au risque de voir dégénérer en écrasant au passage toute forme de dissidence ?

Dissiper

les mauvais esprits

Les flics de Hong Kong se disent confiants mais ils ajoutent avec philosophie : « Notre police appartiendra toujours à Interpol. Mais désormais au lieu d'être un bureau régional du Royaume-Uni, elle sera une filiale de la Sécurité publique de Chine... ».

En regagnant mon hôtel, à Saigon Street, je notais que la malheureuse propriétaire du sauna avait planté des bâtonnets d'encens allumés dans des pommes et des oranges parsemées sur le trottoir où l'on avait tué l'énigmatique Mister Cheung. Pour dissiper les mauvais esprits et s'assurer que le dieu du commerce sourirait à nouveau à la pauvre femme. Toutefois, le malheur ne s'était déplacé que de deux pâtés de maisons. Le lendemain, à hauteur de la station de métro Jordan, un énorme incendie allait faire périr quarante personnes.

Roger FALIGOT

A suivre : La stratégie de l'araignée

Un automne à Hong-Kong (3)

La stratégie de l'araignée

L'INCENDIE du 20 novembre, avec ses quarante morts, était plus impressionnant vu à la télévision qu'en réalité. me suis-je dit en passant devant l'immeuble enfumé de Nathan Road.

La menace qui plane

Mak Yin Ting, elle, a saisi l'étendue du désastre. Toute la nuit, cette journaliste de Radio Television Hong-Kong a suivi l'événement. Résultat : dans les locaux de l'Association des journalistes de Hong Kong, dont elle assure la présidence, elle apparut épuisée. Mais elle tenait à parler, espérant que le public en Bretagne et ailleurs prendrait la mesure de la menace qui plane :

« Longtemps la Grande-Bretagne n'a pas instauré à Hong-Kong de démocratie. Tout récemment, une ouverture a eu lieu grâce au gouverneur Christophe Patten. Mais avec l'arsenal législatif britannique traditionnel, les Chinois possèdent suffisamment d'armes pour étouffer la presse... »

A des textes poussiéreux s'ajoutent l'article 23 de la loi fondamentale et des mises en garde qui indiquent clairement que Pékin imposera son diktat sur la presse hongkongaise. En mai dernier, Lu Ping, le patron du Bureau des affaires à Hong-Kong et Macao - un stratège de la prise de Hong-Kong - a décrit sur CNN les écarts qui susciteraient la répression : des articles préconisant l'indépendance de Hong-Kong, du Tibet ou de Taïwan ; des « attaques personnelles contre des hommes politiques », ou la propagation de « rumeurs ». Qui veut manger son chien, le cuit en sauce à la nage...

Des médias dévoués à Pékin

Les stratèges chinois se sont livrés à une manœuvre d'encercllement, à une stratégie de l'araignée qui tisse patiemment sa toile. La pression s'exerce à partir de médias totalement dé-



Mak Yin Ting, journaliste : « Les Chinois possèdent suffisamment d'armes pour étouffer la presse... ». (Photo R. Faligot)

voués à Pékin. Par effet de bande de billard, 80% des médias en langue chinoise, les plus lus, s'autocensurent. Certains, comme le quotidien « Apple », font exception mais se retrouvent dans le collimateur. Moins lus, les journaux d'expression anglaise ne se soumettent pas moins à l'autocensure pour plaire aux prochains maîtres de Hong Kong. Ainsi le « South China Morning Post » a-t-il passé à la trappe Larry Faung, le célèbre caricaturiste jugé trop caustique. Ou le « Hong-Kong Standard », un journal naguère réputé proche de Taïwan, et créé par le milliardaire inventeur du Baume du Tigre, a changé de bord.

Simultanément, dans plusieurs quotidiens chinois, un conseiller spécial du rédacteur en chef est directement nommé par le

Guoanbu, le KGB chinois. Visés en premier lieu, les « China Watchers », les analystes du fait politique chinois. C'est ainsi que le jésuite breton Dominique Tyl et son équipe d'analystes réputés pour leur « China News Analysis » ont déjà quitté la colonie anglaise pour Taïwan. Même trajectoire pour l'excellente revue en chinois « Les années 90 » (Jiushiniandai).

Information essentielle

La phrase du professeur Lau, vu la veille, m'est revenue en mémoire : « La liberté d'expression est indissociable de la libre circulation de l'information économique, elle-même essentielle à une économie de marché. Sans elle tout s'effondrerait ».

Un diplomate japonais s'en fait écho, au point de douter que les

maisons de négoce, les instituts de recherche ou les centrales d'informations nipponnes restent à Hong-Kong si Pékin s'obstine - comme c'est déjà le cas sur le continent - à censurer la presse économique ou à bloquer les transferts de fichiers et autres courriers électroniques à connotation économique ou financière.

L'enjeu des communications

Aucun doute n'est permis : s'il est possible aux Chinois de prendre Hong-Kong en douceur, ils le feront volontiers, pour éviter de se retrouver sous le feu nourri de la critique. Mais ils considèrent vital de contrôler les communications. Plusieurs compagnies de Chine populaire - par exemple la nouvelle « People's Phone Company » se créent à Hong-Kong pour engager des opérations conjointes, par participations croisées avec des firmes multimédias qui gèrent aussi bien les téléphones portables, les « télépagers » (tatoo en France), les serveurs Internet. L'objectif est double : effectuer des profits importants tout en gagnant le contrôle de moyens de communications-clés.

David D.F. Duan dirige cette compagnie au sein de la grande entreprise de Chine populaire, « China Resources Ltd ». Pour ce jeune dirigeant formé aux USA, ce sera le début d'une grande offensive en direction de l'Asie puis de l'Europe. Mais aussi d'un effet boomerang en Chine même :

« Notre expérience de Hong-Kong, qui démarre en janvier 1997, nous permettra d'introduire par la suite des téléphones portables dans une soixantaine de villes chinoises ».

Une façon de dire que, contrairement aux appréhensions de beaucoup, le rattachement réussi de Hong-Kong permettrait de démocratiser l'ensemble du monde chinois. Un scénario qui a le mérite de l'optimisme.

Roger FALIGOT